

## Yan Gilg : Démarche d'un artiste-metteur en scène engagé

D'abord animateur dans la cité ouvrière Spach, Yan Gilg fait le choix d'être objecteur pour continuer sa mission plutôt que de passer son service militaire au "trou". Mais ce statut l'oblige à changer de structure. Avec le peu d'argent qu'il a alors, c'est en HLM à l'Elsau qu'il habite et c'est le centre socio culturel de l'Elsau qui l'accueille pour rester animateur.

Alors qu'il avait toujours connu l'espace de la campagne, le voilà confiné dans une "cage à poule" par obligation. **« Ce quartier tout le monde rêve de le quitter et en même temps on s'y attache affectivement ... Quand tu vis les uns sur les autres, que ton intimité et ta dignité en prennent un coup ... cela fait réfléchir... alors on observe, on échange, on cherche à comprendre... »** C'est en observant les jeunes du quartier qui prennent plaisir à danser et "raper" qu'il va proposer de structurer ces initiatives.

Il va œuvrer en immersion totale dans ce quartier pendant 11 ans et encore actuellement, alors qu'il n'y réside plus il continue d'y agir.

Au sein du CSC de l'Elsau qu'il quitte en 2005 après en avoir d'abord été administrateur puis Président, il développe et accompagne, avec l'appui du directeur de l'époque Mokhtar Benaouda, des disciplines artistiques : rap, hip hop ... qui mobilisent et structurent une vingtaine de jeunes du quartier. Il prend alors conscience que ce mouvement artistique et culturel est un outil d'Education Populaire et de développement artistique, culturel et social du Quartier. Mais pas n'importe quelle éducation populaire, **« pas celle qui vient d'en haut, destinée à cultiver les masses selon un modèle bien défini »** ni celle qui n'est que de l'animation socio culturelle mais celle dont la mission est si bien évoquée par Franck Lepage **« L'éducation populaire n'a pas pour vocation d'éduquer le peuple, mais d'inventer des méthodes permettant aux citoyens de s'éduquer mutuellement et ainsi de se libérer des dominations... »**.

**« Le Rap est une poésie urbaine, héritière d'une poésie et d'une littérature à la fois contestataire, subversive et populaire ... qui bouscule et renouvelle la langue française »**.

En 1996 naît l'association « Les sons d'la rue » soutenue par la municipalité de Strasbourg. Depuis « Les sons d'la rue » a essaimé dans tout le Grand Est mais peine à obtenir une reconnaissance culturelle. **« On ne nous voit que comme des gens qui contribuent à l'insertion et à la paix sociale des quartiers, pas comme des acteurs culturels à part entière. On nous refuse une part de ce que nous sommes ... sûrement la plus importante. »**

A force de rencontrer, d'échanger, de discuter, de vivre et grandir avec les habitants de ces quartiers populaires, Yan Gilg voit la nécessité de s'emparer de l'histoire de l'immigration comme un outil de lutte contre les discriminations. De là vient l'idée de la Compagnie Mémoires Vives née en 2006. Elle offre aux habitants les moyens et les espaces, de se re-mettre en scène et contribue aussi à raconter un récit national moins exclusif ... en y incluant toutes les communautés exclues de ce récit, dépossédées de leur passé. **« L'Histoire et les mémoires, matières vivantes, doivent irriguer la société, la transformer, la rendre consciente de sa diversité. La France "muséalise" trop son histoire et ses patrimoines et ainsi les figent. »**

Notre programme est nourri de l'ambition politique du projet global : participer à la transformation sociale, construire le Théâtre National de la Résistance... **« Si un jour je suis adjoint... ministre...! Je ferai en sorte que la Politique Culturelle soit vectrice d'émancipation, de transformation sociale et non celle qui reproduit et accentue les inégalités sociales et culturelles, les rapports de domination. »**

Propos recueillis par **Chantal DILLER**

### Note d'ED :

*« Si « culture » ne veut plus dire qu'« art », alors ni l'action syndicale, ni les luttes des minorités, ni le féminisme, ni l'histoire, ni les métiers, ni la paysannerie, ni l'explication économique, etc., ne font plus partie de la culture. »*

De l'éducation populaire à la domestication de la « culture » - Franck Lepage in Le monde diplomatique mai 2009

1<sup>e</sup> trimestre 2017 L n° 76

Ref. : Education